

mignonnes de sa femme. C'est dans ce demi-sommeil qui précède le jour. On a remonté sans s'en apercevoir le cours implacable des jours. Le passé est vivant. Ceux qu'on aimait vous étreignent. « Tout mon être endormi », dit-il,

Semble ne plus respirer pour mieux voir et entendre ma chérie.

Il se réveille. Il voit qu'il a rêvé, mais il n'en a ni douleur, ni révolte. De nouveau il se retourne vers les siens et, gravement, tendrement, il écrit :

Je suis content de savoir ma femme et mes petits couchés dans un bon lit,
Ma famille tranquille à l'abri du danger...

Cela me rend heureux pour toute la journée...

Ces vers sans art vont loin. A travers les mots qui sont des signes et des syllabes qui sont des sons, ils savent trouver les chemins du cœur.

L'auteur les a griffonnés sur un sac de troupe, non loin du canon.

Et je songe qu'à tous les titres ils doivent plaire aux vrais poètes.

H. D.

LA VIE ANECDOTIQUE

Le concert Polonais. — *Café Sprind*. — Aphorismes touchant le fantassin du front. — La Guerre en Champagne.

Voici la fin du premier semestre de 1915, tandis que les Austro-Hongrois attaquaient G..., il advint un fait singulier digne de demeurer dans les annales de l'Amour.

De race polonaise, le commandant de l'artillerie qui attaquait le secteur était le comte Pr..., propre cousin du commandant de l'artillerie russe, le comte Cs... La guerre a créé de ces pénibles situations dans les familles éparpillées de la Pologne déchirée.

Très riche, bien qu'il fût « au service de l'Autriche », le comte Pr..., qui possédait d'immenses domaines dans la région, y avait longtemps vécu avant la guerre et même s'était vu contraint d'y laisser son amie, une marchande au long corps potelé, au regard voluptueux et musicienne accomplie, laquelle, depuis peu de temps, était du dernier bien avec le comte Cs..., commandant de l'artillerie russe. De son côté, celui-ci laissait derrière les lignes sa maîtresse qu'il aimait tendrement. Cette jeune patricienne, veuve depuis un an à peine et qui connaissait pour la première fois le plaisir d'aimer, se désolait d'être séparée de son amant, et le comte Pr..., qui avait eu l'occasion de lui être présenté avant qu'il ne devînt l'ennemi, l'envahisseur, lui faisait en vain une cour très assidue. Il n'avait pas oublié toutefois sa musicienne, la marchande de G..., et, musicien lui-même, compositeur de talent, pour se rappeler au sou-

venir de sa maîtresse, il eut l'idée de lui donner **un concert**, tour à tour aubade et sérénade, tel qu'aucun amant n'avait encore tenté d'en flatter l'ouïe de sa maîtresse. Après avoir mesuré le son des canons de façon à connaître le timbre et la hauteur de la note qui sortait de leur âme, il composa une épouvantable symphonie qu'il fit exécuter à ses batteries; et son rival, le commandant de l'artillerie russe, non moins musicien que lui, le comprit si bien qu'à ce terrible concert il mêla les accents aussi sauvages, mais malheureusement moins puissants, de ses canons, complétant ainsi l'horrible symphonie de son ennemi. Ce n'était rien moins que de la musique de chambre. Et ce concert, qui portait la mort, dura ainsi deux jours et deux nuits, terrifiant ceux qui l'écoutaient et auraient bien voulu ne pas l'entendre, mais ne pouvaient s'empêcher d'en admirer l'effrayante et magnifique harmonie.

Durant la deuxième nuit, le comte Pr... fit lancer sur la ville de G... des obus à gaz suffocant où, s'étant souvenu des calcénies des Mores de Grenade, il avait fait mêler des parfums très subtils qui embaumèrent la ville assiégée et les odeurs les plus variées et les plus violentes s'y succédèrent jusqu'à l'aube, tandis que le front des tranchées s'éclairait d'une merveilleuse pyrotechnie de fusées de toutes les couleurs qui montaient sans cesse et mouraient doucement. La garnison russe et la presque totalité de la population de G... périrent de ce concert avec la maîtresse du comte Pr..., qu'il retrouva morte sur le cadavre de son amant. Quant à la maîtresse de celui-ci, qui avait résisté jusque-là aux désirs du vainqueur, il fallut qu'elle cédât à sa violence, mais le soir même elle poignarda le comte Pr... qui s'était endormi gorgé de viande, ivre d'hydromel et de tokay centenaires, après quoi une dernière rafale russe venue de loin laissa tomber un obus sur le petit castel où vivait la jeune veuve et la tua de telle façon qu'à l'accord final du concert sanglant, il ne demeura aucun des quatre amants polonais.

§

Dans les derniers temps de ma vie d'artilleur, j'ai habité une cagnât boche qui s'appelait **Café Sprind**, et les fondateurs de ce singulier café avaient ajouté sur la porte l'avis suivant :

Dieser Unterstand ist von der Gruppe Malinowski Ausgebaut und wird auch von ihr bewohnt. Autour se trouvaient des cagnats nommées Lustige Mühle, villa Beaulieu, villa Hiddek, villa Schweizertal.

Dans le voisinage, les deux cimetières du Trou-Bricot étalaient leur macabre décoration où se mêlaient la funèbre craie sculptée, le pin, le bouleau et les inscriptions funéraires : *Sei getreu bis in dem Tod ; Liewer däd as Slaw ; Kein schön'r er Tod ist auf der Welt als wer vor'm Feind erschlagen*, etc.

§

Voici quelques **Aphorismes touchant le fantassin du front** :

Tous les fantassins méritent la croix de guerre.

Ce qui domine dans un combat, c'est le tac tac tac de la mitrailleuse.

Le langage du fantassin est riche en synonymes, par exemple le même engin de tranchées, l'horrible bombe qui naguère venait en se lamentant et que les Boches ont réussi à rendre muette, se nomme selon les secteurs youyou, fléchette ou queue de rat.

A l'abri-caverne collectif par escouade ou demi-section, le fantassin préfère, bien que ce soit défendu, se creuser un abri individuel dans le flanc de la tranchée.

Celui qui n'a pas vécu en hiver dans une tranchée où ça barde ne sait pas combien la vie peut être une chose simple.

La vermine est chargée de faire la toilette des fantassins, officiers, sous-officiers et soldats.

Celui qui n'a pas vu des musettes suspendues au pied d'un cadavre qui pourrit sur le parapet de la tranchée ne sait pas combien la mort est une chose simple.

L'héroïsme du fantassin français de 1915 surpasse tout ce qu'on connaissait jusqu'aujourd'hui en fait d'héroïsme.

§

Ceux qui ont fait **la guerre en Champagne** et qui survivront reviendront sans doute visiter avec une atroce curiosité cette région infernale qui va de la butte de Souain à Massiges.

Au dire de ceux qui connaissent les autres parties du front, c'est là que le drame est le plus poignant.

Aucune désolation n'égale l'épouvantable aspect de ces ondulations de terrain zébrées de boyaux et de profondes tranchées blanches. Rien n'évoque plus fortement l'enfer comme ces grands entonnoirs crayeux qui furent le théâtre de corps à corps effroyables d'hommes à hommes, d'homme à engin effroyable. Cote 193, cote 196, butte de Souain, butte de Tahure et vous, mystérieuse butte de Mesnil, sol stérile abreuvé de sang et de sacrifices sans nombre ! Croix des cimetières, croix françaises, croix ennemies, et vous, simple croix qui abritez, dit-on, les cadavres du °.

Qui a jamais connu un spectacle plus tragique que celui de la cote 196, vue du Balcon ?

Et ce petit coin de Beauséjour, qui devait être un si charmant séjour avant la guerre !

Celui qui parcourra plus tard la Champagne pouilleuse cherchera avec intérêt la petite tombe qui abrite les cadavres du fermier de Beauséjour et de sa fille.

Région où la vie est dure, mais le courage, l'esprit de sacrifice, l'entrain y sont d'autant plus grands.

Qui regardera, après la guerre, sans émotion pointer le bouton rose de l'euphorbe verruquée, ou s'étaler les spatules de la pimprenelle à saveur de concombre ?

Et le berger qui mènera plus tard paître ses moutons sur ces crêtes qui furent les volcans de cette guerre se baissera parfois pour ramasser quelque fragment de cuir de ce qui fut un casque boche et regardera curieusement ce débris informe de notre époque. Mais des mains pieuses entretiendront les cimetières.

GUILLAUME APOLLINAIRE.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Ethnographie

Théodore Vibert : *La Race Chamitique*. Préface de Paul Vibert. Avec une carte et des dessins de l'auteur; Leroux. 3 50

Histoire

Journal de Jean-Gabriel Eynard. Publié avec une introduction et des notes par Edouard Chapuisat. Avec 2 portraits; Plon. 3 50
Léon de Montesquiou : *1870, les causes politiques du désastre*; Nouv. libr. nat. 2 50
Marcel Poète : *Paris devant la menace étrangère en 1636*; Perrin. 3 50
L'Unité Yougoslave. Avec une préface de M. T. G. Masaryk; Plon. 1 »

Ouvrages sur la guerre

Jean Ajalbert : *L'Aviation au-dessus de tout*; Grès. 0 95
Abbé Augustin Aubry : *Ma captivité en Allemagne*. Lettre-préface de Mgr. Baudrillart; Perrin. 2 50
Jacques Bainville : *La Guerre et l'Italie*; Fayard 3 50
Philippe Gibs : *L'Ame de la guerre*. Trad. de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur; Hachette. 3 50
Henri Massis : *Impressions de guerre, 1914-1915*. Frontispice de Maurice Denis; Grès. 1 50
Raoul Montariol : *La Guerre et ses leçons*, Sansot. 2 »
Gaston Riou : *Journal d'un simple soldat*. Préface d'Ed. Herriot. Dessins de Jean Hélès; Hachette. 3 50
A. Rousseau : *L'Action des alliés sur les mers*; Alcan. 1 »

Philosophie

Victor Delbos : *Le Spinozisme*; Soc. fr. d'Imp. et de libr. 3 »

Poésie

Lieutenant Georges Rollin : *Sous la cuirasse*; Perrin. 3 50
André Spire : *Et j'ai voulu la paix*; The Egoist, Londres. » »

Publications d'Art

H. Buriot Darsiles et Jean Locquin : *Le Musée de Moulins*; Cahiers du Centre. 2 »

Sociologie

Joseph Barthélemy : *Les Institutions politiques de l'Allemagne contemporaine*; Alcan. 3 50
F. Chapsal, A. Millerand, F. Guillaïn, P. Delombre, etc : *Intérêts économiques et Rapports internationaux à la veille de la guerre*; Alcan. 3 50
Henri Hauser : *Les Méthodes allemandes d'expansion économique*; Colin. 3 50